

La chronologie de l'Âge du Fer, en particulier le deuxième Âge du Fer (III^e-I^{er} siècle av. n.è.), dans les régions occidentales de l'Europe, constitue un sujet inépuisable de la recherche protohistorique depuis Déchelette. Côté Méditerranée, la périodisation de la culture matérielle peut s'appuyer sur des témoins importés relativement bien datés mais, pour le territoire des futures Trois Gaules et Germanies, la démarche est plus complexe. Quelques sites peuvent bénéficier de matériel méditerranéen importé, en particulier autour de l'axe Rhône-Saône-Moselle-Rhin, mais plus on s'éloigne vers l'Atlantique, plus la chronologie est difficile à établir. L'espace Nord-Alpin est par ailleurs marqué par des mutations économiques et technologiques qui affectent parfois profondément les cultures qui s'y développent. Le dossier progresse cependant et depuis l'important colloque de Valbonne en 1986, les interventions de terrain se sont multipliées avec des ensembles riches et une méthodologie de plus en plus affinée qui autorisent des sériations typo-chronologiques nouvelles voire inédites pour certaines régions. Le colloque de Bibracte, en 2007, refait le point, faisant fond sur les remarquables contextes stratigraphiques issus des fouilles récentes du Mont Beuvray et les meilleurs contextes récemment mis au jour (mobiliers fermés avec amphores, fibules, campaniennes...). Une vingtaine de communications très « pointues » présentent pour l'Est de la France et les régions voisines des essais de périodisations régionales et de stratigraphies de sites en tentant de les corrélérer aux chronologies anciennes, un exercice de style particulièrement difficile, comme en témoigne le tableau de synthèse présenté par les rapporteurs du débat. À défaut de caler une date précise en chronologie absolue sur le LTD1b, on peut désormais mieux apprécier les correspondances historiques régionales, du Tessin au bassin parisien. Le site dit du « sanctuaire de Cybèle » à Lyon est particulièrement impressionnant pour la dernière phase LT, avec pas moins de 6 phases entre -43, date de la fondation de la colonie, et la fin du règne d'Auguste. Pour cette période cruciale pour les Gaules autour de la conquête de César, nous disposons désormais d'un balisage de culture matérielle, avec tableaux typologiques, cartes de répartition, qui feront de ce volume un incontournable de la recherche protohistorique pour un certain temps.

Georges RAEPSAET

Pieter Willem VAN DEN BROEKE, *Het handgevormde aardewerk uit de ijzertijd en de Romeinse tijd van Oss-Ussen. Studies naar typo-chronologie, technologie en herkomst*. Leyde, Sidestone Press, 2012. 1 vol. 21 x 28 cm, 439 p., 39 pl., nombr. fig. Prix : 44,95 €. ISBN 978-90-8890-097-6.

Les céramologues ne sont jamais à court d'imagination pour donner un peu de consistance historique au matériel le plus ingrat. Le « handgevormde aardewerk » ou céramique montée à la main n'est pas rare dans nos régions de la protohistoire à la fin de l'époque romaine. Elle est associée à des traditions indigènes mais n'implique aucunement une chronologie haute pré-romaine comme on le pensait autrefois. On peut la trouver associée dans les sites civils et militaires romains précoces à des importations de sigillées italo-gauloises par exemple. Sa longévité est considérable et son répertoire formel autant que sa facture paraissent jusqu'ici un peu limités. Voilà pourquoi une thèse s'est fait jour à Leyde pour tenter d'y mettre bon ordre. La région

d'Oss-Ussen (NL-Noord-Brabant) est située à quelque distance de la Meuse, sur sa rive sud, dans le Maaskant, qui deviendra à la fin du premier siècle avant notre ère le cœur de la cité des Bataves, entre le sanctuaire fédérateur d'Empel, à l'ouest, et Nimègue, le chef-lieu de la *civitas*. On a dit et écrit tellement de choses sur ce type de céramique de confection fruste, techniquement élémentaire, et nécessairement enchâssée dans des traditions, usages et besoins locaux, qu'une démarche *ab ovo* pouvait s'imposer comme la seule manière de procéder. Van den Broeke croise la fouille et prospection intensive d'une micro-région, avec toute la sophistication des méthodes de terrain les plus avancées, avec une méthodologie céramologique repensée elle aussi dans ses fondements. Qu'est-ce qu'une typologie ? Qu'est-ce qu'une caractérisation chimico-physique ? Qu'est-ce qu'une démarche opératoire dans le processus de fabrication ? Quels sont les critères discriminatoires utiles à l'archéologue ? Il y a une forte théorisation de la démarche que l'on pourra toujours discuter ; il y a aussi une lourdeur des identifications de laboratoire qui sont parfois un peu gratuites ; mais Van den Broeke ne perd pas l'objectif principal de vue et propose sur la base des contextes et stratigraphies un phasage typologique intéressant, mais aussi une approche fonctionnaliste utile. À quoi servent ces pots ? Entre 800 av. (Bronze final) et 250 de n.è., 14 familles sont détectées, accompagnées d'une recherche sur les connexions régionales. Il y a aussi une importation de céramique de cette facture en provenance de la zone côtière, et servant sans doute de récipient à sel. Une grande attention est portée au processus de fabrication de la céramique : le choix des argiles, les fours, la conduction de chaleur. Pour les poteries côtières, des constatations inattendues sont apparues : influence mosane dans les phases précoces, rhénanes par la suite. Dans l'analyse des provenances, l'identification des diatomées a joué un rôle original et inédit.

Georges RAEPSAET

Alain BOUET (Éd.), *Le forum en Gaule et dans les régions voisines*. Bordeaux, Ausonius, 2012. 1 vol. 22 x 29 cm, 406 p., nombr. ill. (MÉMOIRES, 31). Prix : 50 €. ISBN 978-2-35613-075-4.

Lieu par excellence de l'exercice du pouvoir en contexte romain, le forum constitue un fait d'urbanisme marquant, non seulement à Rome même mais aussi dans les villes provinciales, dont la notion est présente dans tous les esprits. Mais qu'est-ce qu'un forum ? Cette première question, loin d'être banale ou inutile, constitue un des fils conducteurs de l'excellent ouvrage, centré sur les Gaules mais à l'interrogation générale, que nous propose Alain Bouet. En effet le volume, issu d'un séminaire tenu à l'université de Toulouse, comporte deux parties qui se complètent. La première, qui intéressera au premier chef l'historien et l'épigraphiste, s'attache à la définition de l'ensemble urbain et à ses implications institutionnelles. Alain Bouet lui-même, dans une introduction méthodologique et historiographique d'un grand intérêt, puis Monique Dondin-Payre dans une contribution axée sur les textes anciens, reviennent avec précision et esprit critique sur tous les « fora » inventés dans n'importe quelle bourgade dans le but plus ou moins avoué d'identifier un chef-lieu ou une ville « importante ». Une fois de plus, il faut en effet revenir sur des notions essentielles de l'administration romaine, *civitas*, *caput civitatis*, magistratures et lieux d'exercice du